

La socialisation.

Nicolas Haddadi, Rodolphe Kamiejski et Gaëlle Leplat

Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (L.A.P.S.C.O.)

Université Blaise Pascal – Clermont Ferrand

34 avenue carnot

63037 Clermont-Ferrand Cedex

Contact : dambrun@srvpsy.univ-bpclermont.fr



« Préjugés & Stéréotypes »

Projet à l'initiative de l'AFPS et de www.psychologie-sociale.org

Réalisé avec le concours du Ministère de la Recherche

Chaque être humain, pour s'adapter à la société, suit un processus de socialisation tout au long de la vie. Ces personnes sont alors soumises à différentes influences dont celles des parents, des médias et des pairs. À partir de là, certaines théories se sont développées dont celle de Bandura (1965) qui s'est intéressé à l'apprentissage social par imitation. Il décompose le processus d'imitation en deux étapes, l'acquisition et la reproduction du comportement. L'acquisition se fait par renforcement négatif ou positif, un renforcement négatif entraînant une perte du comportement alors que l'absence de renforcement ou un comportement renforcé entraînera la reproduction de ce comportement.

Préalablement, Adorno (1950) avait élaboré la théorie de la personnalité autoritaire. Son idée était que les parents autoritaires, très respectueux de l'autorité et des conventions sociales, étaient des personnes qui avaient développé beaucoup de préjugés. Les enfants, élevés dans ces conditions autoritaires, très strictes, ne pouvant prendre leurs distances avec les idées de leurs parents, reprendraient les préjugés de leurs parents. De ce fait, selon Adorno, les préjugés se transmettraient surtout de manière verticale, des parents vers les enfants.

Mais cette théorie occulte toute une partie des possibilités d'influence sociale. En effet, on ne peut parler de socialisation et d'influence sociale sans aborder le rôle des médias dans lesquels on utilise les stéréotypes à outrance. Que ce soit dans les livres populaires, les livres d'écoles, les journaux, les émissions télévisées ou radiotélévisées, les groupes dominants sont toujours mis en valeur et les groupes dominés toujours dévalorisés. De nombreuses études ont montré que « cet acharnement médiatique » sur les groupes dominés avait un impact significatif sur les croyances des différentes personnes dont celles des enfants (Durkin, 1995). Aujourd'hui, on sait que plus un enfant regarde la télévision, plus il a de chances de développer des préjugés envers les groupes déjà stigmatisés. Durkin conclut même en 1995 que la contribution des mass médias dans le développement des préjugés est indéniable. En effet, une étude de Williams, menée en 1994, a montré que l'introduction de la télévision a eu pour effet d'augmenter les préjugés de genre, que ce soit chez les garçons ou chez les filles.

Un autre facteur important de socialisation est l'influence des pairs. Harris (1995) parle de socialisation en groupe. Les pairs auraient une influence non négligeable dans l'acquisition des stéréotypes et des préjugés. Selon la théorie de Bandura (voir précédemment), le renforcement du comportement de stéréotypie entraînerait une augmentation de l'utilisation des stéréotypes par le groupe de pairs. On rentrerait alors dans un engrenage, un cercle vicieux qui conduirait à une utilisation perpétuellement accrue des stéréotypes et à l'acquisition de préjugés envers les groupes dominés. Selon Pettigrew (1958), le poids des normes pourrait également être un processus explicatif de l'effet d'influence des pairs. Il a montré que les jeunes pouvaient changer d'opinion selon la condition normative qui existait dans leur groupe d'appartenance. Les jeunes seraient donc influencés par la norme qui leur préexisterait dans leur endogroupe. Ils accepteraient le système de comportement normatif implicite du groupe et se conformeraient pour être intégrés dans celui-ci. Les individus seraient donc influencés par la norme du groupe, que celle-ci corresponde ou non à leur façon de se percevoir ou de percevoir le monde. C'est ce qu'a notamment mis en évidence Asch dans son expérience princeps sur la conformité (1951) où le sujet répondait toujours faux dans le seul but de se

conformer au groupe alors même qu'on lui demandait une réponse individuelle et non collective et qu'il connaissait pertinemment la bonne réponse. D'autres études ont alors montré que l'effet du conformisme vis-à-vis d'un groupe de référence (même si celui-ci n'a aucune légitimité en tant que groupe) joue un rôle important dans le processus de socialisation.

Enfin, la socialisation provient également des acteurs de l'autorité. Les professeurs par exemple peuvent jouer un rôle dans cette socialisation par leur statut et leur légitimité.

Références

- Harris, J.R.(1995). Where is children environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review*, 102, 458-489.
- Durkin, K.(1995). *Developmental social psychology:from infancy to old age*. Oxford:Blackwell.
- Bandura, A., Ross, D. & Ross ,S.A. (1963). Vicarious reinforcement and imitative learning. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 67, 601-607.
- Pettigrew, T.F(1958). Personality and social cultural factors in intergroup attitudes:a cross-national comparison. *Journal of Conflict Resolution*, 2, 29-42.